

Interview d'Anne Lassman-Trappier, présidente de l'association « Environn'Mont-Blanc »

1) Que représente pour vous la jeunesse de la convention alpine?

La jeunesse de la convention alpine est l'avenir autrement dit les décideurs et les chefs d'entreprise de demain. Par ailleurs, j'espère que ces jeunes seront plus ouverts que les politiciens actuels.

2) Vous semblez défendre avec force vos convictions, pensez vous que des projets tels que le YPAC peuvent faire émerger des gens comme vous ?

Oui, si les jeunes sont l'avenir, il est certain qu'ils seront impliqués dans la politique de demain, de n'importe quelle manière. De plus, s'ils sont déjà intéressés à leur âge, je pense qu'un bon nombre d'entre eux prendront part à la vie politique dans le futur.

3) Quelles sont les idées qui vous ont marqué le plus au sein du comité 4 ce matin ?

Il y en a deux que je trouve très bonnes. La première est celle des films que les jeunes réaliseraient avec leur imagination et leur vision fraîche de la société. Pour l'aboutissement de cette idée, je pense qu'il faut se concentrer sur l'arc alpin. Les jeunes de cette région partagent le même style de vie et rencontrent les mêmes problèmes. Ainsi ils pourraient s'impliquer et s'orienter plus facilement.

L'autre proposition intéressante est celle qui consiste à parler de tous ces enjeux primordiaux dans l'éducation. En effet, il faut accorder beaucoup plus d'importance à l'environnement, à la citoyenneté et éduquer la jeunesse le plus tôt possible. Les écoles ne doivent pas se contenter des matières classiques.

4) Winston Churchill avait dit "la démocratie est un mauvais système mais elle est le moins mauvais de tous". Êtes vous d'accord avec lui et pensez vous que la démocratie participative est le meilleur moyen d'améliorer les choses ?

Je suis parfaitement d'accord avec lui. Malheureusement nous n'avons encore pas trouvé de meilleur système que la démocratie. Il y a énormément de choses à améliorer. La démocratie participative est une réalité et une bonne chose. Nous l'avons dit aujourd'hui dans les comités. Les idées des citoyens apparaissent maintenant dans des plans, des projets mais la mise en œuvre est trop lente. Ainsi les projets mis en place ne sont que trop peu cependant nous bénéficions d'une certaine écoute de la part des dirigeants.

Que voudriez vous mettre en place pour remédier à ce manque de rapidité ?

En tant qu'activistes, notre travail consiste précisément à accélérer les procédures du moins autant que possible. Seulement les lobbys n'ont pas la même vision des choses et ils bloquent les processus. Les intérêts personnels priment par rapport aux projets à mettre en place. Si cela ne tenait qu'à nous, bien des mesures concernant la santé et l'environnement, par exemple, auraient été adoptées. Ce que nous pouvons faire, c'est impliquer les citoyens pour les rendre

visibles afin qu'ils ne soient plus ignorés par les élus. Nous faisons du lobbying mais nous avons besoin d'un peu plus de soutien de la part de la société. Pour cette raison, nous avons mis en place la campagne "Inspire" qui comprend, entre autres choses, une pétition à signer, des manifestations pour que les politiciens ne nous oublient pas...

5) Votre principal terrain d'action est le domaine des transports. Concrètement quelles sont vos idées pour repenser les transports (fret ferroviaire) ?

Le sujet des transports est très vaste. En ce qui concerne le fret ferroviaire, ce qu'il faudrait adopter est ce que l'on appelle le report modal, c'est-à-dire qu'il faut que l'on transporte moins par la route et plus par le rail et le fluvial. En Suisse c'est une réalité : 65% des marchandises traversent les Alpes par le rail alors qu'en France ce n'est le cas que d'environ 3% d'entre elles. Il est donc nécessaire de continuer à travailler dans ce sens.

Il faut également se confronter à tous les problèmes un par un. Il y a principalement quatre axes de réflexion concernant l'amélioration du système de transports : utiliser plus les vélos, organiser mieux le covoiturage, repenser les moteurs (trop de moteurs diesel polluants) et développer les transports en commun.

6) Ne pensez vous pas qu'il y a un risque pour que le développement durable affecte l'ouverture de la France à l'international ?

Le développement durable n'implique pas une fermeture des pays par rapport aux autres. Je vous cite un exemple : entre un yaourt qui a parcouru 3000 km avant d'arriver dans votre assiette et un yaourt provenant de la laiterie à 30 km de la ville, il n'y a aucune différence pour le consommateur. Nous n'avons jamais été aussi ouverts sur l'extérieur. Aujourd'hui, nous disposons de toutes les technologies pour discuter par le biais d'un écran gratuitement. Nous ne sommes pas obligés de polluer autant la planète. Les marchandises voyagent beaucoup trop et les consommateurs n'en sont pas informés. Pour remédier à cela, des demandes de labellisation peuvent s'opérer pour une meilleure traçabilité des marchandises : le consommateur serait informé et pourrait choisir entre les différents produits. Il faudrait également que le consommateur puisse moduler son délai de livraison lorsqu'il commande des produits sur Internet afin de réguler le trafic selon les priorités établies par les acheteurs.